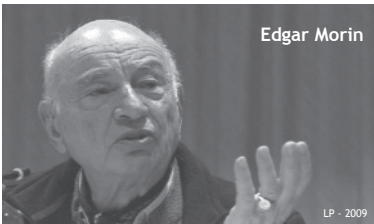


Hommage à Edgar Morin

Jacques Cortès
Jean-Louis Le Moigne
Marie-José Avenier



Synergies Monde n° 6 - 2009 pp. 5-14



Dominique Genelot

Edgar Morin, c'est un très grand honneur pour nous tous de vous accueillir aujourd'hui pour vous rendre hommage. Mais c'est surtout un immense plaisir car votre présence parmi nous est un geste d'amitié et de générosité.

Beaucoup d'entre nous ont eu, à des titres divers, l'occasion de parcourir un bout de chemin avec vous et veulent vous en remercier. Permettez-moi d'évoquer le souvenir personnel de l'un de ces moments, qui m'a particulièrement touché. Peut-être vous en souvenez-vous Edgar, c'était en 1987, il y a 21 ans exactement. Vous aviez accepté de passer une demi-journée complète avec l'ensemble des collaborateurs de la société de management que je dirigeais à l'époque et avec 100 à 200 de nos clients sur le thème de la complexité, et du management dans la complexité. C'était considéré comme très osé à l'époque !

Vingt ans plus tard je vous suis toujours profondément reconnaissant de l'impulsion que vous nous avez donnée ce jour-là. Merci de nous livrer votre pensée, bien sûr, mais surtout, merci pour l'invitation et l'aide, toujours amicale et généreuse, que vous nous donnez à penser d'une façon différente. Pour moi, cette rencontre de 1987 a été placée sous le signe de cette amicale invitation à penser la complexité. Dans la salle ce jour-là, une cinquantaine de consultants, aux prises chaque jour avec les situations confuses et les demandes très complexes de leurs clients, vous écoutaient et ont échangé avec vous. Cette ouverture sur d'autres façons de penser a été pour notre communauté de travail le début d'une dynamique nouvelle et nous a aidés à construire du sens dans les situations incertaines et complexes dans lesquelles nous avons à nous mouvoir.

Je donne maintenant la parole à Monsieur Jacques Cortès, président du GERFLINT, qui a coordonné un remarquable ouvrage qui vous est consacré.¹

Jacques Cortès

Mon nom est Jacques Cortès, je suis professeur émérite de l'Université de Rouen et je suis le président fondateur d'un groupe qui s'appelle le GERFLINT : *le Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale* dont Edgar Morin est Président d'honneur du Conseil Scientifique. C'est à ce titre que nous avons préparé, pour Edgar Morin, un ouvrage dont j'ai envoyé un certain nombre d'exemplaires, hommage pour son 87ème anniversaire.

Je suis chargé en dix minutes de présenter cet hommage à Edgar Morin :

Mon cher Edgar,

Le lundi 2 juin 2008, dans le grand amphithéâtre de l'Académie Pédagogique de Cracovie, une impressionnante cérémonie eut lieu en ton honneur. Il s'agissait, après une vingtaine d'autres universités réparties un peu partout sur la planète, de te décerner un nouveau titre de Docteur Honoris Causa.

Comme tu étais souffrant, donc absent, c'est moi qui ai servi d'intermédiaire pour recevoir ton diplôme mais aussi pour prononcer le discours d'usage de remerciement après une vibrante évocation de ton œuvre et de ta personnalité par le Professeur Józef Łaptos, grand historien de l'Université Pédagogique de Cracovie. Je ne m'y attarderai donc pas, si ce n'est pour dire que cette Université, par la voix du Professeur Łaptos, t'assure de son profond respect et de sa gratitude pour ton œuvre d'humaniste et de savant, et pour l'honneur que tu lui as fait d'accepter le titre que son Sénat t'a décerné à l'unanimité.

Mais il ne fallait évidemment pas en rester là, et c'est pourquoi, le samedi 12 juillet 2008, à l'hôtel de Monaco, résidence de l'Ambassadeur de Pologne à Paris, 57, rue Saint Dominique, entre 10h et midi, en présence de son Excellence, Monsieur Tomasz Orłowski et d'un parterre de personnalités, Le professeur Henryk W. Żalinski, Recteur de l'Université Pédagogique, venu spécialement de Pologne à l'invitation du GERFLINT, en compagnie de Madame Malgorzata Pamula, Maître de Conférences Rédactrice en chef de la revue *Synergies Pologne*, te remettait, officiellement cette fois, et en main propre, ton Diplôme de Docteur Honoris causa. La boucle était bouclée.

Si je me suis permis de rappeler ces péripéties, c'est parce qu'elles sont directement liées à la responsabilité qui m'incombe aujourd'hui de t'offrir, pour la deuxième fois, l'ouvrage que tes disciples et amis, à l'initiative de Nelson Vallejo-Gomez et de moi-même, ont composé à ton intention pour ton 87^{ème} anniversaire que nous dépassons donc de 143 jours puisque tu es né à Paris le 8 juillet 1921, sous le signe du cancer, deuxième décan, qui est gouverné par la Lune et par Mercure. Je ne sais pas si cela peut vraiment t'intéresser mais ton horoscope dit que « *tu sais créer une ambiance d'enthousiasme et d'enchantement dans tes relations publiques, que tu as un intense besoin de t'alimenter d'émotions et que tes tendances mystiques t'attirent vers tout ce qui est merveilleux, transformant ton intense perception en des œuvres immortelles* ». Tout cela me paraît en effet bien cadrer avec ce que je sais de toi, avec ce que nous tous, ici présents, savons de toi.

Il est un deuxième lien entre cette journée et les deux autres qui l'ont précédée le 2 juin et le 12 juillet derniers, et ce lien, c'est une personne qui te ressemblait à bien des égards et qui nous a quittés le 13 juillet, 24 heures à peine après l'évocation que nous faisons d'elle à l'Ambassade de Pologne. Je veux parler de **Bronisław Geremek**.

Nous parlions officiellement de lui, la veille de sa mort, à l'Ambassade de Pologne, parce qu'il se trouve qu'il a été pour quelque chose dans la distinction que t'a décernée l'Université Pédagogique de Cracovie. Il fut, en effet, l'un des deux pré-rapporteurs officiellement désignés pour justifier ta nomination. Permetts-moi, cher Edgar, de citer ici deux extraits de son rapport, dût ta modestie naturelle en être un peu malmenée.

*« Edgar Morin est l'un des plus éminents représentants des sciences humaines en Europe et l'un des plus importants acteurs de la vie intellectuelle en France. Son Œuvre immense comprend plus de 60 livres se situant au carrefour de plusieurs domaines : philologie, sociologie, sciences de la nature, analyse d'actualité politique, recherche sur le cinéma contemporain et réflexions sur la nature humaine. Les livres d'Edgar Morin ont été traduits en une trentaine de langues, lui-même a enseigné dans des universités du monde entier. Pour son 80^{ème} anniversaire, il s'est vu remettre un livre dédié à son hommage, dont le titre semblait une excellente définition de ce chercheur et penseur : **Humaniste planétaire** ».*

Je saute par-dessus le développement rhétorique et argumentaire du discours et me rends à la conclusion :

« Morin a introduit dans le canon de la culture scientifique de notre époque des notions et des mots nouveaux, ce qui n'a pas été sans irriter ses critiques. On ne saurait, en effet, ignorer son paradigme de la complexité ni sa thèse du principe dialogique fondateur de la civilisation européenne. Son projet d'une « politique de civilisation » a été récemment repris par des politiciens français (qui ne l'ont peut-être pas bien compris). Cela permet de mesurer la place de choix qu'Edgar Morin occupe dans la pensée contemporaine ».

Hélas, le 13 juillet 2008, Bronisław Geremek trouvait la mort dans un accident de la route en Pologne. Le GERFLINT fut d'autant plus touché par cette disparition que ce grand intellectuel avait accepté d'être le Président d'Honneur de la revue *Synergies Pologne* rattachée à notre réseau mondial de diffusion scientifique francophone.

Nous avons donc décidé, Monsieur Le Recteur Zalinski, Madame Pamula et moi-même, de lui consacrer un livre d'hommage. Permetts-moi, cher Edgar, de rappeler brièvement son souvenir et, par là-même, d'appeler les membres de ce *Grand Débat*, s'ils en ont le désir et la volonté, à participer à la rédaction de cet ouvrage collectif pour lequel tu nous as toi-même promis une contribution. Voici un extrait de notre appel :

« Ce qui frappe dans le destin de Geremek, c'est le lien très fort qui unit l'homme de science et l'homme politique. Hérésiarque avoué, prompt à l'enthousiasme,

capable d'engagements toujours désintéressés -dussent-ils mettre en danger sa vie ou le priver de sa liberté - chercheur passionné dans le champ de la pauvreté et de l'exclusion, humaniste, homme de paix, de dialogue, de culture et d'esprit, parlant de fraternité, de poésie et d'imagination jusque dans ses travaux les plus austères, considérant l'histoire comme un vaste champ à arpenter dans tous les sens de la durée et de l'espace et avec tous les regards de la science, « sans se demander - par exemple - si l'image donnée par Braudel de la Méditerranée est vraie ou fausse », tel il nous apparaît, mélange de force, de fragilité, de douceur, de courage, de mesure et de distinction intellectuelle ».

J'en arrive à cet ouvrage que tu connais bien puisque tu l'as déjà reçu et dont vraisemblablement tu as lu les meilleures pages. Il y a là un rassemblement complexe (mot que ne refuse pas le programme de cette journée) d'une trentaine de contributions que nous aurions voulu classer très universitairement en diverses rubriques, mais nous avons finalement compris que les textes s'imbriquaient constamment, que les thèmes s'entrelaçaient et que tout cela constituait « un beau désordre » qui, si l'on se réfère à Nicolas Boileau - qui n'avait pourtant pas lu « la Méthode » d'Edgar Morin - ne pouvait être « qu'un effet de l'Art ».

A propos de désordre, nous avons donc cherché des justifications car il est vrai qu'on peut se sentir coupable - au pays des jardins dits « à la française », donc tirés au cordeau, où tout n'est qu'ordre, symétrie et beauté, luxe, calme et tout ce qu'on veut sauf volupté - de faire ce que nous avons fait sans remords, à savoir un classement alphabétique des noms d'auteurs. Parler d'ordre alphabétique, du point de vue conceptuel, c'était confier au hasard l'organisation de notre livre. Cette idée nous a séduits car elle nous dispensait d'avoir à ranger les articles envoyés selon un ordre que nous nous serions donné le droit tyrannique d'imposer. Nous avons bien éprouvé quelque hésitation à nous décider, mais en fin de compte, un humoriste contemporain de nationalité belge, l'auteur bien connu du **Chat**, Philippe Geluck, a levé tous nos scrupules par une petite formule dont je lui laisse l'entière responsabilité de la familiarité ; « au fond, a -t-il écrit, est-ce que ranger ça ne revient pas à foutre le bordel dans son désordre ? ». Pour atténuer le gras langage de Geluck, je citerai Claudel qui nous dit fort poétiquement : « L'ordre est le plaisir de la raison mais le désordre est le délice de l'imagination ».

Alors, ceux qui voudront lire notre livre doivent le savoir : c'est une œuvre en désordre qu'on peut prendre par n'importe quel bout, nullement incohérente cependant, car, comme le disait le peintre Malaval, grand spécialiste en la matière : « l'incohérence n'existe pas, le désordre n'est qu'un ordre différent ».

Cela rejoint très fidèlement ta pensée, Cher Edgar, puisque, parmi d'innombrables citations que je pourrais faire de ton œuvre où tu évoques souvent cette question, je prendrai ce passage du Tome 4 de la méthode (p.10) où tu dis : « *Je crois que, dans toutes les cultures, la connaissance quotidienne est un mélange inouï de perceptions sensorielles et de constructions idéo-culturelles, de rationalités et de rationalisations, d'intuitions vraies ou fausses, d'inductions justifiées et erronées, de syllogismes et de paralogismes, d'idées reçues et d'idées inventées, de savoirs profonds, de sagesses ancestrales aux sources*

mystérieuses et de superstitions sans fondements, de croyances inculquées et d'opinions personnelles ».

Par bien des aspects, notre livre s'accommode parfaitement du fourmillement, impulsif d'apparence, mais mûrement réfléchi en réalité, de cette phrase qui illustre symboliquement, et très concrètement aussi, la dynamique puissante et tourbillonnante de ta pensée. Pour ne pas abuser des minutes précieuses qui m'ont été accordées et dont je remercie les organisateurs de cette journée, je voudrais conclure en te remettant officiellement l'ouvrage que nous t'avons consacré et que nous te dédions affectueusement en te souhaitant de nouveau un « bon anniversaire ».

Sur l'exemplaire que voici, j'ai écrit, de ma main, un poème inspiré des *Conquérants* de José Maria de Hérédia, sauf que j'ai remplacé les majestueux **gerfauts** par de simples **étourneaux**. D'où une deuxième source d'inspiration, cette fois dans *les Chants de Maldoror* de Lautréamont, ouvrage auquel tu empruntes tout un passage que tu as placé en exergue du tome 2 de *la Méthode*, et qui parle du vol étonnant de ces bandes d'étourneaux traversant par milliers le ciel comme « *un espèce de tourbillon* » ...fendant l'air et le temps pour se rendre vers « *le terme de leurs fatigues et le but de leur pèlerinage* ». Il m'a semblé qu'il y avait là un lien subtil mais très fort entre Edgar Morin et le GERFLINT, modeste Association type Loi de 1901, dont la vocation internationale, à certains égards, peut être acceptée par toi comme une illustration assez fidèle des liens que tu as établis entre la pensée, l'action, la poésie, la fraternité et l'amour.

Voici ce sonnet :

Les Etourneaux

*Comme un vol d'étourneaux, erratique et braillard
Agité de désirs, de fièvre et d'impatience
Clamant sa joie de vivre aux forces du silence
Et défiant le futur, l'inconnu, le hasard*

*Nous te suivons Edgar, éblouis mais... hagards,
Sur ces chemins complexes où notre intelligence
Fait le triste constat de son outrecuidance
Dans son éternité de nuit et de brouillard.*

*Essaim majestueux, mais indiscipliné
Formant pourtant un tout gerflintement réglé
Fendant l'air et le temps par-dessus les prairies*

*Du Savoir, nous voilà, fertile tourbillon,
Emportés sous ton aile en bruissant bataillon,
Pour élargir le ciel de la Terre-Patrie.*

Epilogue

Je dois, à la petite histoire d'ajouter cet épilogue qui renforce l'affection qui me lie à Edgar Morin et dont je suis extrêmement fier. Quelques jours après le grand débat du 20 novembre, il m'adressait ce poème plein d'humour et d'amitié :

*Mon cher Conquistador,
Je ne t'ai pas bien et assez remercié à la réunion MCX, aussi je voudrais que tu saches,
que tu sentes la profondeur de ma reconnaissance et la réciprocité de notre amitié.
Reçois ce poème :
O Malinche qu'est ce ?
C'est l'arrivée de Cortes
Mets tes parures d'or
Pour saluer conquistador
En lui tu trouveras l'écho
De tes idées et sentiments
Et la conquête de Mexico
Vous liera éternellement
Je t'embrasse. Edgar*

Merci Edgar.

NB : La Malincha est cette jeune personne qui a guidé Cortès sur le chemin menant à Mexico. Je précise toutefois que je n'ai aucune parenté connue avec le conquérant du Mexique.

Jean-Louis Le Moigne

Juste deux mots symboliques, très cher Edgar, pour accompagner les prouesses poétiques de notre ami Jacques Cortès.

Evoquer 1977 à Versailles : tu étais au premier congrès de systémique, qui n'avait pas tout à fait ce nom mais presque, et c'est l'année où paraît le tome 1 de 'La Méthode' (en mai) et 'la théorie du Système général, théorie de la modélisation' (en novembre), le premier infusant le second et depuis l'infusion se poursuit interminablement, pour mon plus grand bonheur intérieur.

Emotion parce que, il y a 7 ans, tes amis de l'Unesco avaient organisé un hommage public pour tes quatre vingt ans qui avaient nous donné l'occasion de reconnaître en toi, et en ton œuvre ce qu'il fallait (et qu'il faut toujours) appeler '**ton courage de l'intelligence fraternelle**'.

Plus je poursuis le parcours, plus je suis ému, impressionné par ce formidable courage qui fait que si l'on est là aujourd'hui, et que si l'on peut parler confortablement si j'ose dire, c'est quand même parce qu'avec une inlassable ténacité, une rigueur intérieure forte, une résistance aux effets de mode, une volonté d'aller jusqu'au bout, qui est devenue véritablement exemplaire pour nous, tu as, sans relâche, toujours debout, témoigné.

Tu ne l'aurais pas fait, on n'aurait pas osé, même si on l'avait fugacement voulu. Et en plus, tu l'as fait sans cesse avec une extraordinaire intelligence et une fascinante culture sans frontière, de façon fraternelle.

Je t'ai cité une fois ce mot de Giraudoux faisant dire à Electre parlant de son frère Oreste, '*Tout en Oreste est fraternel*'. Et je me disais en te voyant, 'tout, en Edgar Morin est fraternel', tu irradies cette fraternité, cette reliance qui rend tout chaleureux, même quand ça se bagarre.

Tu écris avec une vitalité à la fois enthousiasmante et en même temps dramatiquement lucide, c'est-à-dire que cette joie de la reliance n'exclut pas l'exigence de pensée. Et tu nous montres que cela aussi, c'est possible.

Puis-je ajouter un autre mot, celui que j'ai associé au Cahier de la Revue Synergies que notre ami Jacques Cortès t'a offert pour ton 87^{ème} anniversaire : tu es pour nous, durablement, ce que j'ai appelé de façon un peu métaphorique, 'le bon Génie de la Reliance'. Tu nous fais entendre et vivre la reliance dans sa complexité, dans sa diversité, dans son irréductibilité à une explication simple. Tu m'as fait retrouver ce mot de Bachelard : « *Loin que ce soit l'être qui éclaire la relation, c'est la relation qui illumine l'être* », et c'est ce retournement, qui illumine l'être.

Ces 30 ans de parcours en vivifiante intelligence de la complexité et en heureux compagnonnage, m'incitent à te prier encore : Continue ! Continue ! Je lisais ces derniers temps, ton nouveau livre : cela s'appelle « *Mon Chemin* » : 'Caminante', tu nous donnes passionnément envie de vivre l'aventure humaine entretenant « *Amour, Poésie, Sagesse* » en construisant nos chemins en fraternelle intelligence.

Vraiment merci.

Dominique Genelot

Cher Edgar il y a dans la salle une personne qui veut vous dire quelques mots, c'est François Pissochet.

François Pissochet

Cher Edgar, je n'ai pas travaillé directement avec vous mais je ne pouvais pas être dans cette salle sans intervenir au nom du réseau PASS², au sein duquel j'ai travaillé, pour vous remercier pour plusieurs choses.

D'abord, de nous avoir offert ou prêté votre nom pour notre site de Sarcelles qui s'appelle l'Espace Edgar Morin. En 2003, Jean-Pierre Zolotareff vous a sollicité pour vous associer à notre aventure qui dure depuis 1986. « Réseau de lutte contre l'exclusion », nous nous occupons de personnes en grandes difficultés, cassées par la vie, que nous essayons de restaurer dans leur droit, dans leur citoyenneté, dans leur humanité. Edgar, vous avez eu la gentillesse, et nous vous en sommes très reconnaissants, de nous avoir donné votre nom. Et moi, trois jours par semaine, je franchis les portes d'un espace Edgar Morin, et ce n'est pas rien.

Nous tenions à vous remercier car au-delà de votre nom, dans les concepts que vous développez et auxquels nous sommes très attachés, nous avons trouvé des outils thérapeutiques pour aider des gens à se reconstruire. A partir de ces concepts nous avons développé sur le terrain toute une pratique, que peut-être un jour nous vous proposerons de partager dans un grand débat. Cela peut paraître extraordinaire pour certains, mais je pense que dans une logique complexe, on peut très bien y adhérer.

Encore merci.

Et puis, comme les affects c'est notre lot, nous vous offrons toute notre amitié.

Dominique Genelot

Votre générosité irrigue aussi ces réseaux de lutte contre l'exclusion. Marie-José, nous te laissons le soin de clore cet hommage.

Marie-José Avenier

Alors, j'ai la tâche la plus difficile. Voilà que je passe en dernier, après tous ces beaux hommages alors que je suis absolument impressionnée et je trouve votre œuvre à la fois émerveillante et impressionnante. Impressionnante à travers le personnage Edgar Morin et l'œuvre. L'œuvre volumineuse mais aussi diverse. Diverse dans l'unité, et l'unité dans toute cette diversité et puis, en tant que personne, je trouve que vous habitez la pensée complexe et elle vous habite.

A chaque fois que l'on vous pose une question, vous vivez cette complexité dans vos réponses. Jamais on ne peut vous prendre en défaut de ne pas penser complexe, c'est vraiment important. Vous rappelez toujours cette importance de penser complexe.

Et puis, cela a déjà été dit mais c'est quelque chose qui m'a beaucoup frappé, c'est votre profonde et authentique humanité. Vous dégagez cette chaleur humaine, cette « chalumé » comme vous l'avez appelée une fois. Quand on vous voit, on la sent, elle est là. Tout ceci fait que je manque vraiment de mots maintenant pour dire autre chose, alors comme pour vous témoigner ma reconnaissance, je ne peux pas le dire par des mots, je vais le dire par le faire et je vais me permettre de vous faire la bise pour vous fêter un joyeux anniversaire. Joyeux anniversaire au toujours jeune Edgar Morin, éternellement jeune.

Dominique Genelot

Edgar, c'est à vous.

Edgar Morin

Chers amis,

Vous me donnez une jouissance rare et exquise. Je dirais, c'est la jouissance que je pourrais nommer pré-posthume, c'est-à-dire que je reçois de mon vivant avec la capacité d'en jouir, des hommages d'ordinaire destinés à un défunt, lequel,

le pauvre, ne peut pas entendre les aimables paroles qui lui sont données. Mais, en même temps, vous mettez au supplice quelqu'un ou plutôt quelqu'une, et je consens à ce qu'elle souffre ici même. Cette quelqu'une que vous mettez au supplice, c'est ma modestie et je vous prie de quand même ne pas trop la torturer. Vos paroles montrent que, dans le fond, et c'est ça qui me comble, ce que vous reprenez de mon travail, mon œuvre, c'est un message d'amitié.

Ce que j'ai trouvé magnifique pour moi, ce ne sont pas des termes d'admiration et l'admiration me gêne toujours. L'admiration, c'est trop pompeux, c'est trop distancié, ça crée deux niveaux : le niveau bas de l'admirateur et le niveau haut de l'admiré. Peut-être même à la limite, quelque chose de ridicule. Je me souviens de la parole de Georges Courteline à un admirateur qui lui disait « Maître, Maître », « et bien c'est cela, appelez moi vieux con, tant que vous y êtes ». Alors ce que je retiens, c'est quelque chose d'amical et de fraternel. Vous-mêmes avez employé ces mots et je crois au fait qu'en tant qu'être humain, en tant que personne impliquée dans mon œuvre, il n'y a pas d'un côté une pensée qui sort d'un cerveau et il y a un lien.

C'est Alain Borer qui a eu ce mot merveilleux pour Rimbaud et je suis un peu intimidé de l'employer pour moi. Il a édité en disant : « vie-œuvre ». C'est-à-dire qu'à ma façon beaucoup plus modeste, je pense qu'il y a cette inséparabilité de ma vie et de mon œuvre. Que j'y aie mis toute ma personne, je crois que je l'ai même dit dans la préface, dans l'avant-propos de ma *Méthode*. Je dirais que j'ai secrété un peu mon œuvre comme l'araignée, au lieu que cela me sorte par derrière, cela m'est sorti par la main. Mais un fil, n'est-ce pas, tisse sa toile sans arrêt. Je me suis senti, comme je l'ai écrit aussi, branché sur un patrimoine planétaire, peut-être que c'est un mythe, une illusion, mais je l'ai vécu comme ça. J'ai vécu un travail (là aussi c'est pompeux) pour les autres, pour l'humanité.

Ce qui me plaît, c'est que ceux qui reçoivent ce que j'ai écrit, le reçoivent car cela exprime une vérité qu'ils portaient en eux, parfois à demi-formulée, parfois à demi-inconsciente. Mais je réponds à une attente. Et c'est parce que je réponds à quelque chose de total, pas seulement à l'unité, l'unité de pensée, mais quelque chose qui englobe la pensée et la personne, que se crée une relation d'amitié.

Je vois partout que c'est l'amitié qui me vient de ceux qui apprécient mon travail, c'est la parole la première, et cela, j'en suis heureux, j'en suis joyeux. Je dirais que ce n'est pas seulement parce que dans le fond, vous portez en vous des vérités sœurs des miennes. Ce sont mes sœurs, vous êtes mes frères parce que vous portez mes sœurs, si j'ose employer cette métaphore. Mais cette amitié, je pense à une parole de Vinicius de Moraes qui est un poète, auteur de chansons, brésilien, qui dit : « on ne se fait pas des amis, on les reconnaît ». Et bien, chers amis, vous m'avez reconnu et moi je vous ai reconnu.

Merci.

Dominique Genelot

Merci Edgar pour ces mots d'amitié.
Michel Adam veut intervenir.

Michel Adam

Je voulais remercier Edgar Morin. J'ai eu le plaisir de faire, cette semaine, à Cognac, lieu de naissance d'un certain Jean Monnet, dont l'action immense a fait avancer une cause qui vous est chère Edgar Morin, l'Europe et la Paix, une conférence intitulée « Jean Monnet, un précurseur, naissance d'une pensée de la reliance ». Dans la pensée de Jean Monnet, il y avait la chose, il n'y avait pas encore le nom, il n'y avait pas encore le mot.

Et quand je vois tout ce que vous venez de dire, ce que j'ai lu de vous, et que je vois ce qu'il disait sur l'amitié, sur la constance de l'action, sur le rapport entre la coopération entre les hommes et même la complexité d'une pensée qu'il ne savait pas nommer « complexe », même si le mot intervient quinze fois dans ses mémoires, j'ai trouvé là une ressemblance qui m'a fait appeler cette conférence : « Naissance d'une pensée de la reliance pour l'Europe et le monde ». Jamais sans votre lecture puis votre rencontre je n'aurais pu faire cette conférence.

Je pense qu'avec le recul, vous ne serez plus là et moi non plus, on dira qu'il y avait là deux géants, l'un peut-être plus dans l'action du 20^{ème} siècle avec 60 ans pour la paix et l'autre dans la pensée et les conséquences énormes qu'elle a eues et qu'elle va avoir pour notre action.

Merci encore Edgar Morin.

Edgar Morin

Un petit mot, je vous avise que quand j'ai été élu à l'Académie Européenne de Yuste, on m'a donné, le fauteuil « Jean Monnet ».

Notes

¹ Les références complètes de cet ouvrage sont données en fin de chapitre.

² PASS : Prévention, Accompagnement, Solidarité, Santé